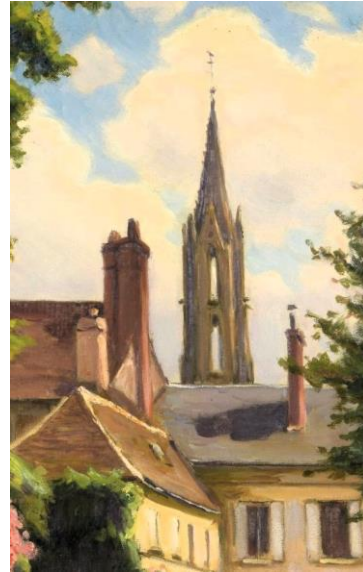


# Les TABLETTES

de la SOCIÉTÉ D'HISTOIRE &  
D'ARCHÉOLOGIE DE SENLIS

N° 124 – Juin 2024



## Vie de la Société

Le 8 juin, notre société s'aventurait un peu au-delà de son aire d'étude habituelle en accueillant l'archéologue Samuel Guérin, responsable d'opérations INRAP Hauts-de-France, qui présentait la fouille réalisée en 2014 sur le site du « Moulin Brûlé » à Estrées-Saint-Denis. Découvert à l'occasion d'un diagnostic préalable à la pose d'une canalisation de gaz, ce site archéologique a révélé un exceptionnel ensemble de vestiges : un enclos consacré, un temple et un édifice de spectacle. Les recherches menées ont permis de préciser leurs différents états de construction et confirment l'implantation en ces lieux d'une bourgade antique ayant connu une importante activité économique et religieuse entre La Tène finale et le Bas-Empire.

Localisé à environ 1,3 km au nord-ouest d'Estrées-Saint-Denis, le site occupe principalement le sommet d'une éminence naturelle (87 m). À l'époque gauloise, ce vicus était rattaché au territoire bellovaque, puis sous la domination romaine, il dépendait de la civitas de Caesaromagus (Beauvais). Loin d'être isolé, il se trouvait probablement sur le tracé de la voie reliant Augustomagus (Senlis) à Gesoriacum (Boulogne-sur-Mer) et d'autres implantations antiques ont été localisées à proximité comme le sanctuaire et vicus des « Sablons » découvert dans les années 1980.

Dans la moitié nord de l'emprise de la fouille, les vestiges d'un temple ont été mis en évidence avec deux états de construction successifs. Des fondations maçonnées correspondant à un fanum, bâti au I<sup>er</sup> siècle et utilisé jusqu'au début du III<sup>e</sup> siècle, ont tout d'abord été découvertes. S'inscrivant dans une aire sacrée (temenos) clôturée par un mur (le péribole), celui-ci se composait d'une cella quadrangulaire d'environ six mètres sur cinq de côté pour un espace interne de 17 m<sup>2</sup>, entourée d'une galerie de circulation de 10,50 m de côté. Le démontage des fondations a permis de découvrir que ce temple romain avait succédé à un premier édifice en bois ayant déjà une vocation cultuelle. De plan absidal et ouvert a priori vers l'ouest, ce temple primitif, s'élevant sur dix poteaux, occupait une surface de 39 m<sup>2</sup>. Il était lui aussi entouré d'une aire sacrée fermée par une palissade. Le mobilier archéologique collecté, notamment un dépôt monétaire de fondation découvert dans un trou de poteau, indique que ce premier temple fut utilisé entre 50 av. J.-C. jusqu'à la période julio-claudienne (entre 27 av. J. -C. et 68 apr. J.-C.).

Au sud de l'enceinte sacrée s'ouvre une vaste esplanade orientée nord-ouest/sud-est. Elle permettait manifestement d'accéder au théâtre édifié en contrebas. Un long mur de scène, faisant face à la cavea (partie où se trouvent les gradins) fermait celui-ci sur son côté sud. De l'espace scénique subsistent les fondations des murs soutenant le plateau de scène, situé au-devant de l'*orchestra* (demi-cercle au centre des gradins), la partie monumentale la mieux préservée et la plus remarquable. Cet hémicycle de 16 m de diamètre est souligné par de grandes dalles de grès et de calcaire constituant alors deux marches. Elles permettaient vraisemblablement de recevoir les sièges attribués aux personnages importants de la localité souhaitant assister aux discours et autres spectacles qui se jouaient dans ce lieu. Derrière eux s'installaient les autres spectateurs, certainement assis sur des gradins en bois. Cet espace composant la cavea s'élevait sur une butte de remblais pour laquelle on n'a pas retrouvé de murs de soutènement ce qui ne permet pas d'en évaluer la hauteur exacte. La superficie de ce théâtre est néanmoins estimée à environ 1 814 m<sup>2</sup> pour une capacité d'environ 3000 spectateurs. Construit dans le courant du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère, il ne semble pas avoir perduré au-delà du II<sup>e</sup> siècle. Comme pour le temple, la fouille a toutefois révélé que cet édifice maçonné était venu s'implanter sur l'emprise d'un édifice primitif, de plus petite dimension, dont ont été identifiés l'axe de la façade diamétrale, l'emplacement supposé de la scène et une partie de la cavea. La découverte de nombreux trous de poteaux permet d'affirmer qu'il s'agissait d'une structure principalement en bois, même si le doute persiste sur le mode de construction des gradins (en bois ou talus en terre soutenu par des pieux de bois). Le théâtre primitif d'Estrées-Saint-Denis paraît avoir été édifié durant la période pré-Augustéenne (50-27 av. J.-C.), voire Augustéenne (27 av. J.-C./14 apr. J.-C.), ce qu'une datation au carbone 14 tend à confirmer. De fait, ce théâtre peut être considéré comme le plus ancien édifice de spectacle de l'Oise et, au-delà, comme l'un des plus anciens théâtres de Gaule Belgique.

Enfin, dans la moitié sud du site sont apparus les vestiges d'un enclos quadrangulaire dont seul l'angle sud-est a pu être fouillé. Trois états de constructions ont été reconnus. La première, datant du second âge du Fer, autour de 360-210 av. J.-C., semble correspondre à un enclos palissadé s'ouvrant à l'est par une large entrée matérialisée par quatre trous de poteaux. Le deuxième état de construction (entre 50 av. J.-C. et 50 de notre ère) paraît indiquer une transformation de l'espace palissadé en un enclos fossoyé. Celui-ci reprend pratiquement le même tracé que la palissade. Le porche d'entrée devient plus important et des espaces semi-enterrés sont aménagés de part et d'autre. À l'intérieur de l'enclos, dans l'angle sud-est, 9 trous de poteaux déterminent le plan d'un bâtiment circulaire d'environ 4 m de diamètre, précédé à l'est d'une possible entrée signalée par deux autres trous de poteaux. Enfin, au cours d'une troisième phase de construction, dans la seconde moitié du 1<sup>er</sup> siècle apr. J.-C., l'enclos a été monumentalisé et pérennisé dans la pierre avec notamment la construction d'une « tour-porche » qui est venue se substituer au porche d'entrée en bois. Ce monument pourrait avoir été occupé durant tout le II<sup>e</sup> siècle, avant d'être définitivement abandonné soit à la fin de ce même siècle soit au cours de la première moitié du III<sup>e</sup> siècle. Le mobilier archéologique mis au jour, correspondant à chacune des trois périodes d'utilisation, est plutôt caractéristique des contextes de sanctuaires. Il comprend des monnaies, des parures (fibules, perle en potin), deux rouelles, des anneaux, des pièces d'armement (trois rivets d'umbo, un grand rivet de bouclier) et des éléments d'attelage et de harnachement. L'association des trois édifices (temple, théâtre et enclos consacré) n'est pas sans rappeler la composition d'un autre site plus proche de Senlis, celui du sanctuaire de Champlieu, bien qu'aucun vestige pouvant se rapporter à des thermes n'ait été ici découvert.



Le théâtre © INRAP

## **Bienvenue**

Nous sommes heureux d'accueillir parmi nous Anne Wambre et Pierre Lecouls, nouveaux membres.

## **Journées européennes de l'archéologie aux Arènes**

Les 15 et 16 juin 2024, la SHAS participait aux *Journées européennes de l'archéologie* et ouvrait les Arènes de Senlis au public. Le temps hélas n'était pas au rendez-vous et 300 visiteurs répondaient à l'invitation.

Suite à un accident survenu au pilier de l'entrée nous avons disposé les tentes d'animation de part et d'autre du portail. Cet année la Commission départementale d'archéologie subaquatique de l'Oise exposait et expliquait ses découvertes.



## **Le prieuré Saint-Maurice de Senlis sur Youtube**

Notre Sociétaire, Robert Benzaki, enrichit sa chaine Youtube, *Alérions Histoire*, de trois nouveaux reportages consacrés au prieuré Saint-Maurice de Senlis. Chacun des trois volets aborde spécifiquement l'histoire, l'architecture du prieuré et la personnalité du roi Louis IX.

Le Prieuré Saint-Maurice de Senlis fut fondé en 1264 par Saint-Louis (Louis IX) pour abriter dignement une partie des reliques de Saint-Maurice et de ses compagnons de la Légion Thébaine, martyrisés pour avoir refusé de sacrifier aux idoles romaines. Contre ces reliques qu'il sollicita auprès de l'Abbaye Saint-

Maurice d'Agaune (Suisse), Saint-Louis échangea une épine de la couronne du Christ et quelques morceaux de la vraie Croix qu'il détenait à la Sainte-Chapelle de Paris. Agissant ainsi, Saint-Louis satisfaisait à deux de ses obsessions dévotionnelles : bâtir un édifice à la gloire de Dieu et conduire le peuple de France vers une Jérusalem terrestre en prélude à ce qui l'attendait dans l'au-delà : la Jérusalem céleste. Après plus de sept siècles de fonctionnement, le Prieuré fut vendu comme bien national lors de la Révolution, époque où il fut largement détruit ou modifié. Son organisation architecturale initiale ne fut connue qu'à la fin du 20<sup>e</sup> siècle grâce à la découverte d'un plan retrouvé à la Bibliothèque Sainte-Geneviève de Paris.

[Le Prieuré Saint Maurice de Senlis - Histoire \(youtube.com\)](#)

[Le Prieuré Saint Maurice de Senlis - Architecture \(youtube.com\)](#)

[Le Prieuré Saint Maurice de Senlis - Annexe Saint Louis \(youtube.com\)](#)

### Bornes en forêt d'Halatte

Deux circuits de découverte des bornes armoriées sont désormais présents sur le site web de l'Office de Tourisme Chantilly-Senlis, à l'adresse suivante : <https://www.chantilly-senlis-tourisme.com/patrimoine-curiosites/rando-et-balades/circuit-des-bornes-armoriees-en-foret-dhalatte/>

Ils permettent une approche grand public des bornes étudiées par notre administrateur, Jean-Marc Chalot, en forêt d'Halatte et remises en situation sous les auspices de notre Société avec l'aide financière du Rotary club de Senlis.



## Le saviez-vous ?

### Une des pierres de l'hôtel de Ville de Senlis était une pierre de la Bastille !

On trouve encore, scellée dans le mur de l'ancienne salle d'armes de l'hôtel de Ville, une pierre provenant de la prison de la Bastille, à Paris, offerte au directeur du district de Senlis par Pierre-François Palloy, le maçon qui en coordonna la démolition. Elle fut initialement amenée à l'hôtel de Ville le 6 janvier 1792 par un cortège mené par la garde nationale de Senlis puis convoyée jusqu'à la cathédrale où le curé la bénit et enfin déposée au siège du district dans le lieu le plus apparent de la salle principale, au-dessus d'un buste de Mirabeau.

La pierre fut ramenée à la mairie après la suppression du district en 1795.

Aujourd'hui (notre photo), la pierre est protégée par un cadre vitré laissant admirer un plan en couleur de l'ancienne prison royale accompagné d'un texte explicatif et d'une légende. Des inscriptions un peu effacées sont encore visibles sur la pierre elle-même : « CETTE PIERRE VIENT DES CACHOTS DE LA BASTILLE » et « DONNÉ AU DISTRICT DE SENLIS PAR PALLOY PATRIOTE LE 14 JUILLET 1790 ».



## Médaille de Jean-Armand de Roquelaure

Le monument funéraire de Jean-Armand de Bessuéjols-Roquelaure (1721-1818), dernier évêque de Senlis, érigé dans la cathédrale Notre-Dame, s'orne d'un médaillon en bronze de grand module (diam. 16,3 cm) à l'effigie du prélat. La découverte dans une collection privée d'un autre exemplaire de ce médaillon permet d'apporter quelques précisions à son sujet. L'évêque y est

représenté de profil sous des traits encore jeunes (il mourut âgé de 97 ans) portant la mosette, sorte de courte capeline de fourrure, et le rabat. L'inscription entourant le portrait rappelle les différentes charges qu'il remplit sous l'Ancien Régime : évêque de Senlis (sacré le 16 juin 1754), premier aumônier du Roi (1764) et conseiller d'État (1767). Il n'est fait aucune mention, en revanche, de son élection à l'Académie française en 1771, ni de sa réception comme commandeur de l'ordre du Saint-Esprit, en 1780, dont il n'arbore pas la croix. L'effigie porte également la signature de Fontaine, c'est-à-dire du médailleur Louis Fontaine, actif dans les années 1760-1770. Celui-ci demeure relativement méconnu et les pièces qu'il a produites sont assez rares. On suppose qu'il fut un ancien élève de Jean-Baptiste Nini (1717-1786) dont les fins portraits en médaillon présentent de grandes similitudes avec les siens. Contrairement à l'Italien, cependant, qui privilégiait la terre cuite, Fontaine produisit plutôt des médaillons en bronze moulé, parfois dorés. Les personnages qu'il a représentés appartenaient à l'entourage royal et au haut clergé : le duc de Choiseul, l'inspecteur-général de l'artillerie Vaquette de Gribeauval (1776), l'évêque de Verdun Henri des Nos ou encore Louis-Sextius Jarente de La Bruyère, évêque d'Orléans. On connaît aussi de lui un portrait du jeune Louis XVI réalisé à l'occasion de son avènement en 1774. Ainsi, le médaillon à l'effigie de Monseigneur de Roquelaure a dû être créé au tournant des années 1760-1770, avant d'être remployé quelques décennies plus tard pour décorer le monument de la cathédrale de Senlis.



Jean-Armand de Roquelaure © Coll. Privée



Jarente de la Bruyère © Sotheby's

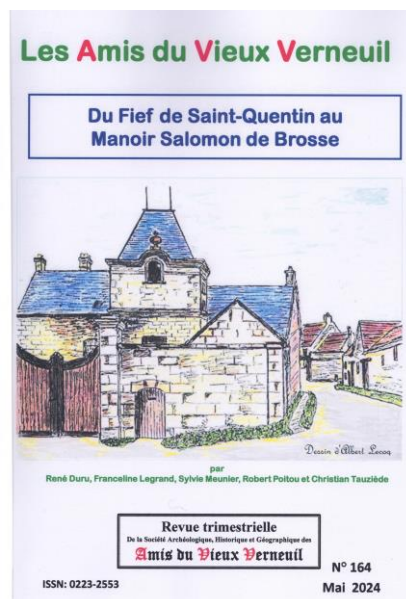
## Chantilly, le 4 juin 1944

« Le jour le plus long », film américain de 1962 exaltant le débarquement du 6 juin 1944 en Normandie est tourné brièvement au château de Chantilly. Au début du film, il sert de cadre au quartier général Allemand et à son état-major censément situé à La Roche-Guyon. Après diverses scènes tournées dans la cour d'honneur, on voit le général Rommel partir pour l'Allemagne.



## Publication reçue

Le numéro 164 (mai 2024) de la *Revue trimestrielle des Amis du vieux Verneuil* relate l'histoire de l'un des bâtiments emblématiques de Verneuil-en-Halatte. Il s'agit du manoir de Salomon de Brosse, qui appartenait à l'origine au fief de Saint-Quentin. L'ouvrage est collectif et s'intéresse également aux familles propriétaires.



## Exposition au MUDO

Depuis le 14 juin, vous êtes invités à découvrir l'exposition contemporaine *Ceux qui viennent de la terre* dans les jardins à la française du musée, réalisée par l'artiste Fred Martin et les visiteurs dans le cadre des *Rendez-vous aux jardins* de début juin. Cette installation sera exposée dans les jardins du musée jusqu'au 26 octobre.

À l'issue de cette exposition, chaque participant pourra retirer son propre moulage, emmenant ainsi avec lui un fragment de cette œuvre participative et éphémère.



## Trésor de nos archives

L'institution d'enseignement catholique de Saint-Vincent de Senlis fut créée dans l'ancienne abbaye en 1836. Un siècle plus tard, elle fêtait dignement son centenaire. Nos archives gardent la trace de cet événement grâce au programme imprimé pour l'occasion et au carton du menu du banquet du 31 mai 1936. Le programme est illustré d'un bois de Charles-Jean Hallo. La quatrième de couverture comporte les armoiries de Saint-Vincent. Outre la grande messe pontificale célébrée par Monseigneur Le Senne, évêque de Beauvais, suivie du banquet, la journée réservait de nombreuses activités. Promenades en autocar, lâcher de montgolfière, concours de tir, démonstration de gymnastique et concert devaient satisfaire toutes les sensibilités. Un dîner suivi d'illuminations, sonneries de trompes et feux d'artifices achevaient la fête.



INSTITUTION SAINT-VINCENT

**Notre Centenaire**

1836-1936

10 heures 30

**Grand'Messe Pontificale**

Célébrée par Son Excellence Mgr LE SENNE, Evêque de Beauvais,  
Chevalier de la Légion d'Honneur

Prêtre assistant : M. LAMBERT, Vicaire général.

Diacres d'honneur : M. DHIVERT, Vicaire général.

M. CONEN, Chanoine honoraire, ancien Supérieur de Saint-Vincent.

Diacres d'office : M. MAGNE, Chanoine honoraire, Supérieur de l'Ecole Sainte-Marie du Moncel.

M. JOLIBOIS, Chanoine honoraire, Supérieur du Petit Séminaire Saint-Lucien.

Maître des Cérémonies : M. MEUSNIER, Vicaire à Noyon.

Chants : Par la Chorale de l'Institution Saint-Vincent.

**BÉNÉDICTION PONTIFICALE.**

12 heures 15

**Banquet du Centenaire**

Présidé par Son Excellence Mgr L'Evêque de Beauvais  
au Jardin des Cloîtres.

Après les toasts, **CHANT DU CENTENAIRE DE ST-VINCENT**

**Attractions Digestives**

Promenade en Auto-cars aux Etangs,  
à la Butte des Gendarmes,  
à Chaâlis.

CONCOURS DE TIR à la Carabine avec Prix variés.

UN LACHER DE BALLONS.

LE LANCEMENT D'UNE MONTGOLFIÈRE.

GYMNASTIQUE.

Jeux divers.

19 heures précises

**Concert Spirituel d'Action de Grâce**

par la CHORALE de Saint-Vincent

*Panis Angelicus*, de T. DUBOIS. Solo et Chœur.

1. CANTATE en l'honneur de Saint-Vincent, musique de BURGALTY-DUCOUDRAY, à 4 voix mixtes.
2. Pour nos MORTS : a) *Donnez, Seigneur*, à 4 voix mixtes.  
b) Lecture du nécrologe des Anciens morts au Champ d'honneur.  
c) *De Profundis*.
3. BÉNÉDICTION SOLENNELLE DU T. S. SACREMENT, avec Assistance Pontificale.
  - a) *Panis Angelicus*, de Th. DUBOIS. Solo et chœur.
  - b) *Ave Maria*, à 4 voix mixtes.
  - c) *Christus vincit*, à 2 voix.
  - d) *TANTUM ERGO*, mozarabique, à 4 voix mixtes, d'après Vittoria.
  - e) *Gloire à toi*, choral.

19 heures 45

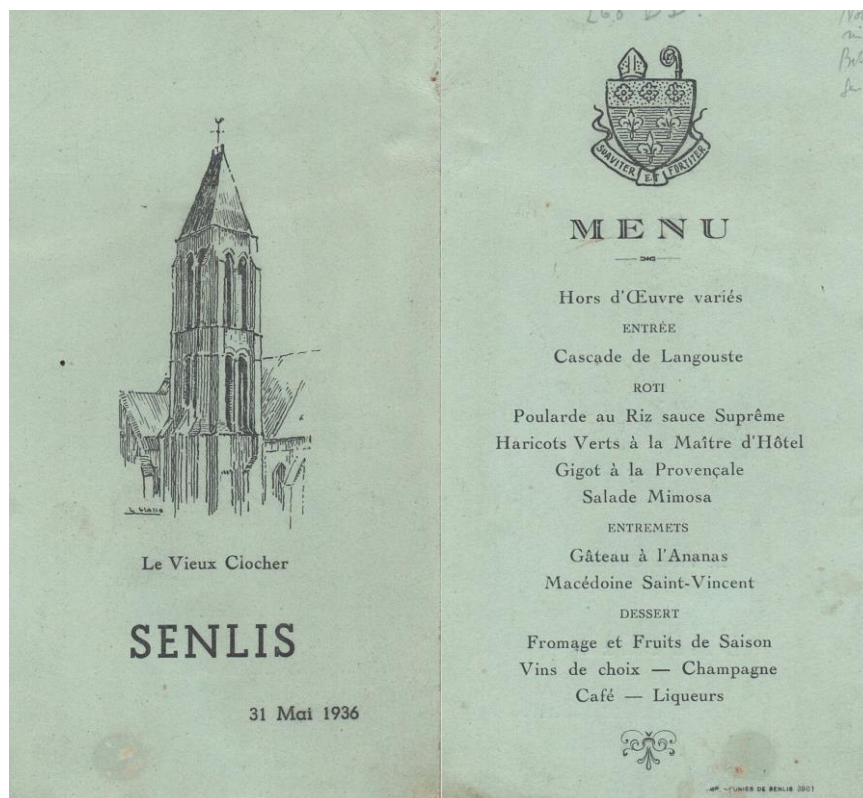
**Dîner d'Adieu, dans le Jardin des Cloîtres**

**Grande Fête de Nuit**

1. ILLUMINATION de la Façade, du Clocher de St-Vincent et des Cloîtres.
2. ORCHESTRE par la Musique municipale.
3. Sonneries de Trompes de Chasse dans la Tour de Saint-Vincent, par les Sonneurs de la Forêt d'Halatte.
4. GYMNASTIQUE et PYRAMIDES.
5. FEU D'ARTIFICE.

Au prochain Centenaire.

IMP. RÉUNIES DE SENLIS 1932



© SHAS DD 800 F Bte 267

### Exposition à Crépy-en-Valois

Le Musée de l'archerie et du Valois invite les visiteurs à découvrir la place des animaux dans l'art sacré occidental à travers son exposition : *Sacré Bestiaire ! Animaux & créatures de légendes*, du 1er juin au 11 novembre 2024.

Le parcours de visite ainsi que le catalogue de l'exposition proposent aux visiteurs de replonger dans les collections du musée et de découvrir les prêts de ses partenaires. Il invite les visiteurs à repenser la place et le rôle des figures animales dans l'art sacré.



## Cyclone rue Saint-Étienne

Nous remercions une senlisienne qui nous communique un négatif venant de son grand-père.

Le 1er juin 1901, en fin d'après-midi, grêlons, trombes d'eau et vents violents s'abattent abondamment sur Senlis après une journée de temps lourd et orageux. Des torrents se forment dans les rues senlisiennes, des arbres sont déracinés et les branches rompues, des toits et des cheminées sont arrachés, des carreaux sont brisés, des récoltes sont dévastées... Les dégâts sont importants. Rue Saint-Étienne, la rangée de peupliers plantée sur la berge de la Nonette se couche. C'est sans doute à la suite de cet incident que les « bains de Saint-Étienne » sont construits : une berge verticale en éléments de béton, un mur de brique pour séparer le bain de la rue (démoli en 1940 par le Génie), des échelles pour descendre dans l'eau, des bancs et une séparation entre les bains des femmes et ceux des hommes.

On distingue sur la photo que la partie droite de la rue n'est pas encore remblayée en forme de terrasse mais monte en pente douce vers la droite. Une carte postale de cet événement climatique sera aussi éditée.



La rue Saint-Etienne après le cyclone qui s'est abattu sur SENLIS en fin de soirée le samedi 1er juin 1901

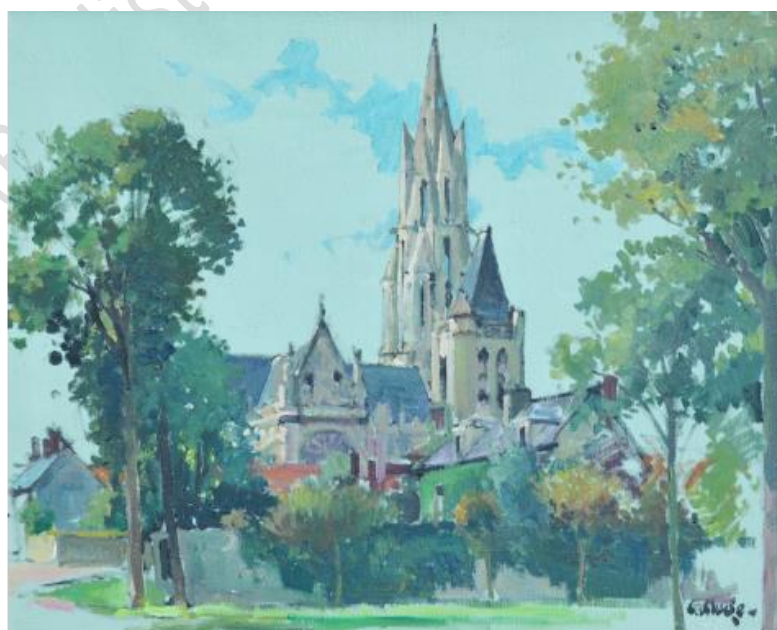
## Aux enchères

L'œuvre de Séraphine Louis (voir le numéro précédent des Tablettes) adjugée le mardi 4 juin par la société Artcurial ne gagnera pas les simaises du musée de Senlis. Estimée 100 000 à 200 000 euros, l'enchère frais inclus s'est élevée à 380480 euros.



©Artcurial

À Prague, en République Tchèque, la société Art-Torg Auctions proposait à la vente, le 28 juin, une huile sur toile signée Constantin Kluge (1912-2003). Cette peinture représente la cathédrale de Senlis. Elle mesure 74 cm x 92 cm. Elle est à rapprocher d'une autre œuvre de l'artiste de la cathédrale de Senlis passée en vente le 24 juin 2023 (cf. Les Tablettes n° 113 – juin 2023)



© Art-Torg Auctions

À Paris, la maison de ventes Ader livrait aux enchères salle Favart le 12 juin 2024 un portrait sur toile de Balthazar Henri de Rouvroy de Saint Simon comte de Sandricourt (1721-1783). Cet officier, brigadier des armées du Roi fut gouverneur de Senlis et Grand-Maître des Cérémonies. À Senlis, il avait succédé dans la charge en 1755 à son cousin éloigné Louis, duc de Saint Simon et mémorialiste. Balthazar Henri de Rouvroy de Saint Simon est le père de l'économiste Claude-Henri de Rouvroy, comte de Saint-Simon. Le tableau mesure hors cadre 74 cm x 54 cm.



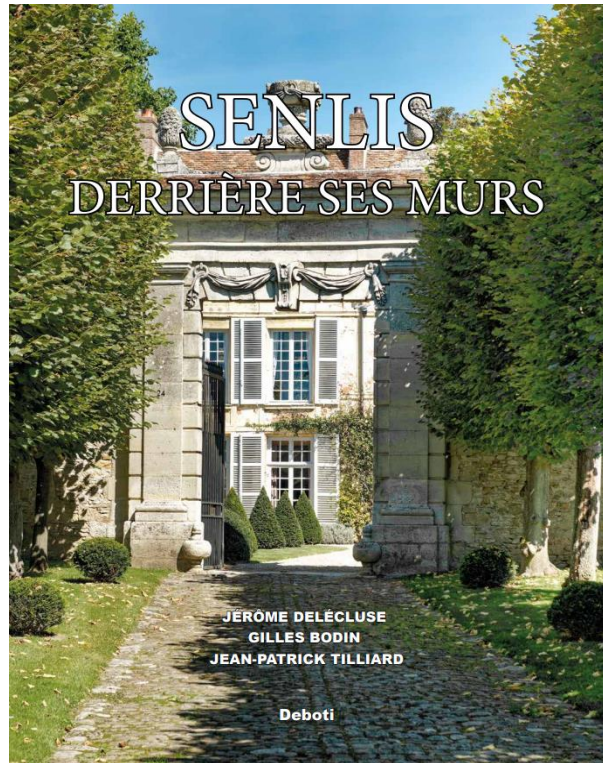
© ADER

### En vente en librairie

Les amateurs archéologues et antiquaires du XIX<sup>e</sup> siècle réunissaient volontiers les publications des chercheurs au sein de recueils factices qu'ils faisaient relier ensemble. C'est ainsi que la librairie Raphaël Thomas de Rennes propose un exemplaire en deux volumes reliés réunissant dix-sept publications concernant l'archéologie de l'Oise et de l'Aisne entre 1840 et 1862. Le recueil est emblématique car il s'ouvre sur quatre communications d'Achille Peigné-Delacourt sur Champieu et Soissons. Achille Peigné-Delacourt était membre de la Société des Antiquaires de Picardie (SAP) et c'est sur son impulsion que notre Société, initialement nommée *Comité archéologique de Senlis* dans l'hypothèse d'un rattachement à la SAP qui n'eut jamais lieu, est née.

## Vient de paraître

L'association Deboti publie un album photographique commenté « Senlis derrière ses mur ». L'ouvrage présente les richesses architecturales (caves, intérieurs, charpentes...) et paysagères de la ville, habituellement inaccessibles au public. Le livre, tout en couleurs, de format 32 cm x 25 cm compte 360 pages et plus de 500 photographies. Il est livré sous étui. Il est vendu 49 euros.



## Photo mystère de juin

La saison nous y invite, nous poursuivons nos découvertes de l'architecture médiévale civile hors les murs de Senlis. Comment s'appelle ce lieu et où se trouve-t-il ?



## Photo mystère de mai



© Gilles Bodin

Cette maison se trouve à Duvy sur la route de Rocquemont (à l'Est de Crépy-en-Valois). Elle porte aujourd'hui le nom de Ferme des Tournelles. Ce manoir du XIII<sup>e</sup> siècle comporte deux tourelles cylindriques dont le dernier niveau devient octogonal sous la flèche pyramidale. Une baie géminée à linteaux trilobés est encore visible sur rue, à droite de la tourelle.



Nous félicitons et remercions Pierre Garrigou-Grandchamp pour sa réponse.

Les Tablettes vous souhaitent de **bonnes vacances**,  
le numéro 125 paraîtra fin août 2024.



*Château royal, 47, rue du Châtel*  
**60300 Senlis**

Fondée en 1862.

Reconnue d'utilité publique en 1877.

[contact@archeologie-senlis.fr](mailto:contact@archeologie-senlis.fr)

[www.archeologie-senlis.fr](http://www.archeologie-senlis.fr)

Les Tablettes : ISSN 2646-3431  
Gilles Bodin, responsable de la publication